

Dilemmes croisés

E-mail de Luis Lozalo à Pedro Rodriguez, 8 novembre 2018

Salut Pedro !! Alors, pas trop inquiet de l'élection de cet ordure de Bolsorano ? J'espère que ça ne va pas trop chambarder notre vie ici. Dans la favella Mangueira, autour de chez moi, les gens étaient très excités ces jours-ci. Il y avait pas mal de tensions dans l'air entre les deux camps. Mais bon, ça s'est limité à des disputes un peu vives entre voisins. Les fachos n'ont pas sorti les armes à feu. Enfin, pas pour l'instant.

Tout le monde au dispensaire est très remonté contre ce sale facho de Bolsorano. Moi, ça me pose un problème de conscience, je suis venu au Brésil pour faire avancer l'amitié entre les peuples, pas pour servir un régime réactionnaire !!!

Autrement, c'est le train-train. Mercredi, il y a eu une descente de police à la Rocinha, tout près du dispensaire, juste au moment de ma consultation de pédiatrie. Les petits ont eu un peu peur des sirènes, mais rien de grave, en fait ils ont l'habitude, tant que ça pétarade pas... les flics n'ont pas trouvé de drogue. On m'a dit que le gang de Lucao avait juste déplacé la coke vers une autre cachette deux jours avant, juste derrière l'école de Samba. Ils avaient dû être prévenus de la descente.

On m'a raconté que Lucao était venu au dispensaire 141 hier et qu'il aurait fait cadeau de 10000 dollars au directeur pour les aider. Il a aussi apporté des ballons de foot aux enfants. Les gamins étaient fous de joie. Le directeur était très gêné, mais finalement il a accepté l'argent. De toute façon, il n'avait pas le choix : avec les restrictions budgétaires, on a absolument besoin d'acheter du matériel de désinfection pour lutter contre l'épidémie de dengue. Moi, je ne sais plus quoi penser. Ca me plaît pas du tout, ce pognon, mais sinon, comment on va soigner les mômes ?

Ce week-end, il a y une grande fête de baile proibidão juste à côté de notre maison. Encore une nuit blanche en perspective !! Mais là, avec Paula, on a décidé de faire un break : on va aller passer 4 jours aux chutes d'Iguaçu pour fêter ses 27 ans en amoureux. Je ne les ai jamais vues, ces chutes, et puis Paula a un peu de famille à Fos de Iguaçu. On dormira chez eux.

L'autre jour, j'ai téléphoné à Irène, ça ne s'arrange pas question ravitaillement à la Havane. Elle se démenait depuis 2 jours pour trouver du papier hygiénique pour elle et les enfants, et elle était très énervée. Enfin, je lui ai envoyé 200 dollars avant-hier, je pense que ça va l'aider à sortir un peu du trou. Mais tant que les Etats-Unis maintiendront leur embargo, la situation ne s'améliora pas, c'est sûr !!!

Est-ce que la femme et tes enfants vont bien ? Pas de nouvel ouragan en vue à Santiago ? Salue aussi ta nouvelle copine brésilienne de ma part. Je t'ai toujours envié d'avoir été nommé à Salvador de Bahia. Il paraît que les filles son super-torrides là-bas !!

Bon, allez, je te quitte pour faire les bagages, Paula me fait les gros yeux parce que je suis scotché à l'ordi. Donne-moi des nouvelles.

E-mail de Pedro Rodriguez à Luis Lozano, 8 novembre 2018

Salut Luis, content d'avoir eu de tes nouvelles. Ici à Salvador, rien de neuf, sauf qu'il fait une chaleur étouffante. Avec la clim de l'hôpital qui est en rade, on est très inquiets pour les malades, surtout dans le département des maladies cardio-vasculaires.

C'est vraiment dur à l'hôpital en ce moment, avec toutes les coupes budgétaires. Et puis, j'en ai assez de travailler ici pour un salaire de misère. Penser que le gouvernement cubain prend les ¾ de ce que le Brésil paie pour nous, ça me rend vraiment malade. Si je pouvais m'installer dans le secteur libre au Brésil, je gagnerais 3 ou 4 fois plus, comme Miguel, qui s'est marié avec une brésilienne et qui a eu sa carte de séjour. Et en plus, comme nos familles n'ont rien là-bas, il faut encore leur faire des virements avec l'argent qui reste pour les aider à survivre. C'est juste de l'esclavage. Tant que les communistes et la famille Castro seront au pouvoir, ça ne bougera pas chez nous !!

Tu sais, avec ma nouvelle copine Lorena, je crois que c'est du sérieux. C'est une très bonne chanteuse, je l'ai rencontrée dans le nouveau groupe d'afro-brésilien où je joue des percussions. Ça a été vraiment le coup de foudre. C'est une métisse un peu trigenita, comme on dit chez nous. Elle fait des études de droit. Ce n'est pas beauté, mais elle est vraiment douée par la musique, et puis, qu'est-ce qu'elle est marrante !!! Je ne lui ai pas encore dit que j'étais marié à Cuba, mais bon, on a un peu de temps pour ça.

Ce week-end, on va rester sur Bahia tous les deux. On doit donner un concert dimanche dans le quartier de Candeal, alors on va répéter toute la journée du samedi. Après, on ira danser, figure-toi que c'est une fan de tango, oui, de tango. Elle veut absolument m'apprendre ce truc. Bon, pour elle, je suis prêt tout, mais à 40 ans passés, je ne suis pas sûr de faire des prouesses.

Chez moi, à Santiago, ça va. Mon fils aîné Antonio a été admis à l'école d'architecture. On était super-content, sa maman et moi. Mais par contre, mon beau-père ne pas bien du tout. Il tousse tout le temps, il crache du sang, et comme il a été un gros fumeur toute sa vie, Doroty est très inquiète. Elle l'a accompagné à l'hôpital pour des examens et ils attendent les résultats. Elle avait l'air très nerveuse la dernière fois que je lui ai parlé. Tu sais comme elle aime son père !!

E-mail de Luis Lozano à Pedro Rodriguez, 13 novembre 2018

Salut, Pedro, nous venons juste de rentrer d'Iguaçu. C'est un lieu magique là-bas, les cataractes ont l'air de sortir tout droit l'un film fantastique. On a dormi dans un hôtel extraordinaire avec une vue magnifique sur les chutes. On a diné en amoureux, et là je ne te dis pas la surprise : Paula m'a annoncé qu'elle était enceinte !!! Ca m'a un peu estomaqué sur le coup. J'étais content, bien sûr, j'aime bien cette petite. Mais qu'est-ce que je vais faire avec Irène et mes deux gosses à Cuba ? Me voilà parti pour la bigamie !!!

Je te comprends pour l'argent, on n'est vraiment pas bien payés ; mais pense quand même qu'on sert la révolution et qu'on aide notre pays. Et puis, on soigne les gens qui en ont besoin. Enfin, on verra ce que va se passer !!!

A propos, est-ce que tu as entendu les bruits selon lesquels ce fachos de Bolsorano a dit qu'il allait remettre en cause l'accord Mas Medicos avec Cuba dès son arrivée au pouvoir ? Je pars pour le dispensaire, j'en saurai sans doute plus tout à l'heure. On se tient au courant.

E-mail de Pedro Rodriguez à Luis Lozano, 13 novembre 2018

Je ne sais pas si tu as écouté les infos, mais là, il se passe des choses assez importantes pour nous. Tu te rappelles que, pendant la campagne, Bolsorano avait annoncé qu'il voulait nous payer directement tout notre salaire sans passer par le gouvernement cubain. Il avait aussi proposé de faire venir nos familles. On pourrait même avoir le droit d'exercer dans le secteur libre après avoir passé un examen. Moi, j'avais trouvé ça plutôt bien non ?

Mais tu as vu la réaction de notre gouvernement ce matin ? Ils ont dit qu'ils se sentaient insultés par les propos de Bolsorano, et qu'ils mettaient fin au programme Mas Medicos et qu'on serait tous rapatriés à Cuba d'ici la fin de l'année. Vraiment, on n'est que des pions pour eux, ils se foutent complètement de notre vie, ils nous triment comme des animaux ! Pas même le temps de se retourner. On peut avoir de la famille, des amis, une vie ici, mais non il faut faire ce qu'ils veulent quand ils veulent. Vraiment, ça me dégoute, cette manière de traiter les gens !! Et après nous avoir bien exploités pendant des années, nous avoir laissé vivre comme des chiens avec un salaire de misère, ils nous ordonnent maintenant d'embarquer immédiatement pour Cuba, pratiquement dans la semaine, en laissant tout derrière nous !!! Qu'est-ce qu'on va faire de tout ce qu'on avait acheté ici, les meubles, les frigos ?? C'est vraiment insupportable !

Et puis, ça chamboule toute ma vie !! je n'en n'ai pas encore parlé avec Lorena, mais j'imagine sa réaction !!! Je me demande vraiment ce que je vais faire, là !!! Adieu les espoirs d'une vie confortable, d'une belle villa d'un travail bien payé !! Bonjour les salaires de misère et les pénuries !!! J'aimerais bien en parler de vive voix avec toi.

On n'est pas d'accord sur la politique, mais tu es mon seul vrai ami ici, le seul en qui j'aie vraiment confiance. Je dois venir à Rio trois jours la semaine prochaine pour une réunion d'information. Est-ce qu'on pourrait se voir, dîner ensemble ?

E-mail de Luis Lozano à Pedro Rodriguez, 14 novembre 2018

Moi aussi, j'ai été assommé par la nouvelle de notre rapatriement. Juste au moment où Paula venait de m'annoncer qu'elle était enceinte !!! Je te prie de croire que la soirée d'hier a été plutôt lugubre !!! Je me demande vraiment ce que je vais faire ? D'un côté, je ne peux pas abandonner mon pays, cautionner la dictature fasciste qui va s'installer ici. Et puis, le Brésil c'est vraiment un pays violent, alors que Cuba, c'est si calme, si tranquille !!!! Je ne peux pas vivre, moi, sans le Malecon, sans les petits pique-nique du dimanche sur les plages de la côte nord. Et puis il y a Irène, les enfants. Mais d'un autre côté, abandonner Paula alors qu'elle vient de tomber enceinte, ça me fend le cœur.

Je serai libre mercredi et jeudi soir si tu veux qu'on dîne ensemble à Rio. Moi aussi, j'ai plein de choses à te dire.

Conversation entre Luis et Pedro, 21 novembre 2018

Quelques jours plus tard, Luis et Pedro étaient attablés ensemble à une terrasse de Copacabana.

- *Je suis complètement chamboulé par ce qui arrive. Avec Lorena, on a la gorge nouée en permanence. Elle a même éclaté en sanglots hier !! Et je ne lui ai même pas dit encore que j'étais marié !*
- *Oui, avec Paula c'est pareil...*
- *Et puis ils nous ont bien exploités, ces salauds !!! Les autres médecins étrangers du programme, ils sont payés trois fois plus que nous !!!*
- *Mais en même temps, Pedro, il faut comprendre notre gouvernement. Ils nous ont payé nos études, notre système de santé !! Maintenant, en travaillant, on ne fait que rembourser ce qu'on doit à l'Etat !! Bon, c'est vrai, j'étais furieux moi aussi quand j'ai appris qu'ils en prenaient 75 %. Mais avec l'argent qu'on nous laissait, ça nous permettait quand même d'aider notre famille.*
- *Moi je vais essayer de rester ici, je vais refaire ma vie avec Lorena.*
- *Oui, mais si tu fais ça, tu ne pourras pas retourner à Cuba pendant huit ans. C'est la loi.*
- *Quelles ordures, ces communistes !*
- *Oui, mais c'est quand même une trahison de quitter ton pays quand il est en difficultés. Surtout pour aider de facho de Bolsorano !! Moi, je vais rentrer pour aider Irène et soutenir la Révolution.*
- *C'est à cause de ce régime pourri si on a tant de mal à vivre !!*
- *Non, c'est à cause de l'embargo américain.*
- *L'embargo américain, tu parles !!! C'est peut-être à cause de l'embargo américain que nos agriculteurs ne produisent plus rien parce qu'ils en ont assez de travailler pour que dalle ? C'est à cause de l'embargo américain si on n'est même plus capables de produire de la canne à sucre ?*
- *En tous cas, c'est à cause de l'embargo américain qu'on ne trouve plus de médicaments !!!*
- *Non, c'est juste parce que le gouvernement n'a pas le premier sou pour les payer, avec notre économie à plat. Sinon, on pourrait facilement les acheter aux européens, aux indiens ou aux russes.*
- *Putain !! on est vraiment dans la merde !!! Qu'est-ce qu'on va faire ?*

- *Oui, qu'est-ce qu'on va faire ?*
- *Il faut que je parle à Paula.*
- *Et moi, à Lorena.*

Dispute entre Luis et Paula, 30 novembre

- *Mais écoute, Luis, cette proposition de Bolsorano, c'est la chance de notre vie ! Et puis, on pourrait se marier, comme ça, tu auras tes papiers, et tu pourrais exercer comme un médecin normal. On élèvera ensemble notre petit...*
 - *Oui, mais, c'est plus compliqué que ça.*
 - *Mais pourquoi ? Tu ne te plais pas avec moi ?*
 - *Si, mais tu comprends, j'aime bien mon pays aussi ; et puis j'ai des attaches...*
 - *Bon si c'est pour ta mère, on pourra la prendre avec nous, elle s'occupera des enfants pendant qu'on ira travailler, elle sera avec toi et tout le monde sera content...*
 - *Oui, mais j'ai aussi des enfants à Cuba.*
 - *- Oui, je sais, tu m'avais dit. Mais ils pourraient venir faire leurs études au Brésil. Avec ton salaire de médecin, il n'y aura aucun problème pour leur trouver une université.*
 - *Mais, écoute, il y a autre chose...*
 - *Ben quoi ?*
 - *Je suis toujours marié à Cuba.*
- Paula devint livide.
- *Mais tu ne me l'avais pas dit !!*
 - *J'avais peur que tu le prennes mal.*
 - *Mais, espèce de salaud, ça fait trois ans qu'on connaît et pendant ce temps, tu m'as toujours raconté des histoires ?*
 - *Tu es juste un lâche !! T'es qu'un salaud !! Si j'avais su que tu étais marié, jamais je ne me serais mise en couple avec toi. Et maintenant, qu'est-ce que je vais dire à mes copines, à mes parents ? ils sont évangélistes, ils sont très attachés à ces choses-là. Et mon enfant, qu'est-ce que je vais*

en faire ? Mon père ne me laissera jamais avorter, il me reniera !! et puis, j'en suis déjà au 2^{ème} mois !!!

- *Mais ne t'énerve pas comme ça, Paula, on va trouver des solutions !!*
- *Quelles solutions tu veux trouver ?? Salaud, maintenant t'as juste le choix entre plaquer ta femme ou me plaquer !!! Tu m'as juste utilisée pour passer du bon temps !!*

Et Paula claqua la porte en pleurant.

Resté seul, Luis voyait plein d'images désordonnées se bousculer dans sa tête : la petite blouse bleue qu'il portait à l'école primaire, son appartement miteux à Havana Vieja, ce gamin revendeur de drogue gisant dans une mare de sang, la tête éclatée par une balle, dans une rue de Manguera, le camp de pionniers où il avait découvert l'amour avec Irène, sa passion pour Che Guevara dont il collectionnait les photos, sa rencontre avec Paula au dispensaire de la Rocinha, les petits gâteaux au miel que lui cuisinait sa mère, son premier enfant qu'ils avaient eu tant désiré et eu tant de mal à avoir avec Irène, les privations quotidiennes à Cuba, les disputes de plus en plus fréquentes avec sa femme, le sentiment de libération qu'il avait éprouvé lorsqu'il avait pu partir du pays, la nostalgie qui maintenant le rongait pendant ses nuits sans sommeil... tout cela tournait, tournait dans sa tête....Mais bon Dieu, qu'est-ce que je vais faire ?

Appel téléphonique entre Luis et Irene, 1^{er} décembre

- *Saut Irène, tu vas bien ?*
- *Oui, j'ai entendu les nouvelles. Qu'est-ce que tu vas faire ?*
- *Ben, je vais rentrer à Cuba.*
- *Oui, c'est bien, rentre. Mais comment on va vivre, maintenant ?*
- *Je reprendrai mon poste à l'hôpital*
- *Oui, mais au Brésil tu étais payé plus de 1000 dollars. C'est énorme, 1000 dollars. Ici, tu gagneras 20 fois moins...*
- *Je ferai comme avant, taxi à l'aéroport le soir.*
- *Mais tu vas t'épuiser, comme ça.*
- *J'ai envie de te retrouver, et les enfants aussi. Et puis je ne veux pas vivre dans un pays fasciste.*
- *Mais ça ne va pas être facile pour nous ici. Tu es sur que tu ne peux pas rester là-bas encore un an ou deux ?*

C'était étrange, cette impression qu'avait eu Luis : Irene semblait, au fond n'avoir pas tellement envie qu'il revienne. Bien sûr, elle ne l'exprimait pas directement, mais il y avait tous ces non-dits...

(Mais la vérité, c'est que cela convenait très bien à Irène de recevoir tous les mois un gros virement du Brésil. Et puis, si Luis revenait, ça serait plus compliqué pour voir Rafael...)

Appel téléphonique entre Pedro et Doroty, 28 novembre

- *Salut Doroty, comment va ton père ?*
- *Pas bien du tout. Ils l'ont hospitalisé hier. Je crois qu'ils vont l'opérer du poumon. J'ai vraiment besoin de toi, dis. D'habitude je me débrouille, mais là, je ne sais comment je vais m'en sortir toute seule. Quand est-ce que tu reviens, dis ?*
- *Le référent de mon groupe m'a dit que je ferai partie des derniers à revenir. Peut-être au début de l'année prochaine.*
- *Mais tu ne peux pas rentrer plus tôt ?*
- *Non, les listes de voyage sont définies directement par le ministère.*

Ce que Pedro ne disait pas, c'est qu'en fait on lui avait laissé le choix, et qu'il avait décidé de rentrer parmi les derniers.

- *Mais tu ne peux pas voir s'il y aurait un avion disponible plus tôt ?*
- *Bon, je vais essayer, mais je ne te promets rien. Tu ne peux pas demander à ton frère de t'aider ?*
- *Tu sais comment il est, complètement irresponsable, saoul un jour sur deux. Je ne peux pas compter sur lui. Rentre vite.*
- *Ok, je te tiens au courant.*

En fait, Pedro n'avait aucune envie de partir le plus vite possible plus vite du Brésil. Tout ce dont il avait envie, c'était de passer encore quelques nuits dans les bras de Lorena avant de la quitter pour toujours. Bien sûr, il aimait son Cuba tranquille et généreux. Mais le gouvernement n'était qu'une dictature, le pays était étouffé par une bureaucratie absurde qui rendait compliquées les choses les plus simples. Au Brésil, au moins on pouvait dire ce que l'on voulait sans avoir peur de la police. Et, puis, comment pourrait-il retrouver sans tristesse le corps flétri de cette brave Doroty, alors qu'à Bahia l'attendait la poitrine ferme de Lorena ? Et il serait aussi utile auprès d'un petit brésilien malade que d'un gosse cubain, non ? Il les aimait bien, des mômes de Bahia, il allait leur manquer... Et puis il y avait son rêve d'une belle villa avec piscine...

Conversation entre Pedro et Lorena, 29 novembre

Lorsque Lorena ouvrit la porte de son petit appartement, Pedro se précipita violement sur elle. Ils se déshabillèrent et se jetèrent sur le lit. Après l'amour, elle lui demanda :

- *Alors, qu'est-ce qu'on va faire ?*
- *Ben, je ne sais pas. J'ai mes enfants à Cuba. Mais j'aimerais bien rester ici avec toi.*
- *Oui, moi aussi j'aimerais bien que tu restes. Mais comment tu feras pour voir tes gosses si le gouvernement cubain t'interdit de venir dans l'île ?*
- *Ben, je les ferai venir ici.*
- *Oui, mais est-ce qu'ils les laisseront sortir facilement ? Et, puis, où est-ce qu'on les logera ?* dit-elle avec une petite moue dubitative.
- *Avec mon salaire de médecin, on pourra acheter une belle villa avec piscine.*

Pedro sortit un peu décontenancé de sa conversation avec Lorena. Il avait l'impression qu'elle n'avait pas tellement envie qu'il reste avec elle. C'est vrai qu'ils avaient tout de même 15 ans de différence d'âge... Mais, si elle le lâchait, c'est tout son projet brésilien qui tombait à l'eau. Au lieu de la belle villa avec piscine, il devrait passer sa vie à faire queue pour du savon avec cette gentille vieille bique de Doroty. Plutôt déprimant, comme perspective....

Entretien téléphonique entre Pedro et Luis, 5 décembre

- *Salut Pedro, alors, tu as parlé à Paula ?*
- *Oui, ça s'est très mal passé, elle m'a pratiquement claqué la porte au nez. Quant à Irene, je n'ai pas tellement l'impression que ça lui fait plaisir que je revienne.*
- *Ben alors, reste au Brésil.*
- *Ouais, mais je ne veux pas trahir mon pays en me vendant à ce salaud de Bolsorano. Et toi, comment ça s'est passé ?*
- *Ben moi c'est exactement le contraire, Doroty me supplie de revenir le plus vite possible et Lorena n'a pas l'air si enthousiaste que cela à faire sa vie avec moi.*
- *Bon alors, rien ne retiens ici. Fait tes bagages et rentre.*
- *Mais je n'ai aucune envie de recommencer à baisser la tête devant la police et à supporter les privations à cause de l'ineptie de ce régime communiste. Avec mon travail, ici, je peux avoir une belle villa avec piscine.*

- *Mais t'es sur que tu pourras exercer comme psychiatre au Brésil ? Bolsorano a dit qu'il allait vérifier la compétence de tous les médecins cubains avant de leur accorder le droit d'exercer. Et puis les brésiliens, les psys, c'est pas vraiment leur tasse de thé, non ? C'est pas des névrosés comme les argentins. Ils préfèrent aller faire la fête.*
- *T'inquiète pas pour ça, Luis, j'ai une amie psychanalyste à Sao Paulo. Elle s'appelle Sarina, elle se fait des montagnes de thunes avec les intellectuels complexés et les femmes au foyer frustrées des beaux quartiers.*
- *Moi, tu sais, Pedro, gagner des monceaux de dollars à Sao Paulo, c'est pas vraiment mon truc. Au fond, je préfère rentrer à Cuba pour cultiver mes mangues tranquillement dans le jardin de ma joie maison, à Puerto Padre.*
- *C'est ça, Luis, tu veux retrouver la misère à Cuba, les maisons sans climatisation, les toilettes sans papier hygiénique !!! Sans façons pour moi. moi, je veux avoir une belle villa dans un quartier chic de Sao Paulo, avec une piscine et une bonne pour faire les courses.*
- *Ecoute, Pedro, dis la vérité. Au fond ce qui t'intéresse c'est d'aller t'encanailler pendant le carnaval avec les danseuses emplumées des favelas de Bahia ou d'ailleurs. Moi, je trouve ça un peu mesquin quand même. A Cuba, au moins on avait un idéal, Rappelle-toi quand on était pionniers dans les jeunesses communistes. On y croyait, à la Révolution. On a fait médecine parce qu'on voulait aider les gens, soigner les pauvres, transformer le monde. C'est aussi pour ça qu'on est partis au Brésil, par solidarité avec les peuples d'Amérique latine. Moi, j'y crois encore, à cet idéal, malgré tout. Mais toi, maintenant tout ton projet, c'est de confesser les vieilles rombières à 100 dollars de l'heure pour ensuite aller faire le coq avec les filles des favelas !!! C'est un peu minable, je trouve.*
- *Arrête, Luis, c'est un peu vexant ce que tu dis, là. Tu sais bien que j'aime Lorena. C'est une chouette fille. J'aimerais bien refaire ma vie avec elle.*
- *Mais elle n'a pas l'air d'avoir tant envie que ça de s'embarrasser de son vieux cubain fauché, ta Lorena. Et ta femme Doroty, tu vas la planter comme ça pour une gamine de 24 ans ? Vous avez eu trois gosses ensemble, ils ont encore besoin de toi !!*
- *Mais je les aiderai davantage avec l'argent que je gagnerai au Brésil...*
- *Arrête de chercher des excuses. ce qui t'intéresse, c'est la petite culotte de Lorena...*
- *Et toi, le donneur de leçons, avec ta Paula, tu t'es privé, peut-être, à Rio !!! Et maintenant que tu t'es bien amusé avec elle pendant trois ans, en te gardant soigneusement de lui dire que tu étais marié, tu vas juste la planter en lui disant : "Désolé, la révolution m'appelle, et au fait, j'avais oublié de te dire que j'étais marié le jour où je t'ai déflorée. Bon allez, ciao, c'était sympa, je t'enverrai un poster de Che Guevara pour la naissance du gosse".*
- *Arrête, là, t'es insultant !!*

- *Toi aussi, t'es insultant !!*
- *Tu te rappelles, comme on a été heureux le jour où ils nous avaient annoncé cette histoire de programme médical au Brésil ? On était fous de joie à l'idée de partir !!*
- *Même que tu as fait un gringue pas possible à la secrétaire du comité local du parti, à l'hôpital, pour avoir un certificat de bonne conduite politique !! Franchement, avec une hommasse pareil, fallait vraiment avoir envie de partir !!!*
- *Ecoute, tu exagères beaucoup. Maria, c'était une chouette fille, une vraie militante. J'avais vraiment de l'affection pour elle, même si ce n'était pas une beauté. Et puis, tu sais bien qu'ils recrutèrent largement à l'époque, pour envoyer des médecins au Vénézuéla et au Brésil. Ils n'étaient pas si regardants que ça sur les opinions politiques. Bien sûr, sur, tu allais crier « mort à Chavez » « Castro, ça suffit » sur le Malecon, tu risquais quand même de ne pas avoir ton visa. Mais autrement, ils s'en foutaient, de ce que tu pensais. Regarde Manuel, tout le monde savait qu'il détestait le régime, et pourtant il a été pris. Ils l'ont envoyé à Recife.*
- *Oui, d'ailleurs j'ai eu de ses nouvelles il n'y a pas longtemps. Il a épousé une brésilienne et il a eu ses papiers pour rester ici.*
- *Et sa femme Elena ?*
- *Ben en fait, ils n'étaient pas vraiment mariés. Alors ça n'a pas posé trop de problèmes. D'ailleurs, elle-même a trouvé un nouveau copain en donnant des cours de Salsa. Un danseur italien, je crois. Elle va aller s'installer en Europe avec lui.*
- *Bref, on se barre tous de ce pays de merde.*
- *Tu veux dire qu'on va exporter la révolution et la culture cubaine dans le monde entier.*
- *Ne plaisante pas !! tu sais bien les pressions qu'ils exercent sur les types qui refusent de rentrer. Ils s'attaquent à leur famille, c'est dégueulasse. Tu te rappelles d'Ivan, ce médecin de Santiago qui travaille à Sao Paulo et qui a organisé des protestations pour qu'on touche la totalité de notre salaire ? Ben ils sont convoqués sa mère au commissariat. Et un inspecteur, un salaud nommé Beker je crois, l'a menacé de lui sucrer ses cartes de rationnement si son fils continuait à faire du grabuge. Quelle ordure, ce Beker, si un jour je le croise à Santiago, je lui pète la gueule.*
- *T'énerves pas comme ça, Pedro. Il fait juste son boulot, ce type. Et puis tu sais, souvent ils menacent, mais au bout du compte, ils ne font rien. Ils ont trop besoin des devises qu'on envoie à nos familles.*
- *Oui, t'as raison, Luis. C'est pas de sa faute au fond, et puis de toutes façons, c'est que des menaces en l'air. Et leur carte de rationnement de 5 dollars par mois, ils peuvent se la mettre*

au cul. Je lui enverrai 500 dollars par mois, à ma mère, de quoi vivre comme une reine, si je reste ici. Il en sera vert de rage, le Beker, quand il la verra passer avec son cabas plein à craquer. Ca vaut tous les cassages de gueule, ça !!

- *Bon écoute, tout ça ne résout pas notre problème. Qu'est- ce que tu comptes faire ?*
- *Bien je ne sais pas, je suis partagé.*
- *Moi non plus, je ne sais pas.*
- *De toute façon, on restera amis ?*
- *Oui, on restera amis.*